

« The guys seem to eat all the cake »

Femmes cinéastes : pourquoi y en a-t-il toujours si peu ?

Pourquoi si peu de films sont réalisés par des femmes ? Et pourquoi sont-elles si peu présentes dans les festivals et au box-office ? Dans les prochains numéros, *forum* mettra en avant des réalisatrices dont l'œuvre mérite d'être mieux connue. Mais commençons par quelques chiffres.

Viviane Thill

Il a fallu qu'en 2012, le festival de Cannes aligne une compétition uniquement masculine pour que soit largement thématiquement le petit nombre de réalisatrices présentes dans les grandes compétitions cinématographiques et au box-office. En 2014, la polémique a repris sur la Croisette grâce à la présidente du jury Jane Campion, à ce jour l'unique réalisatrice à avoir remporté une Palme d'or. Elle, qui avait trouvé « embarrassant pour tout le monde¹ » d'être en 1997 la seule femme sur scène lors de la célébration du 50^e anniversaire du festival, a dévoilé en 2014 que, sur les 1 800 films soumis au festival cette année-là, seuls 7 % étaient réalisés par des femmes, selon le délégué général du festival, Thierry Frémaux. Ce dernier s'est néanmoins déclaré fier d'avoir 20 % de films de femmes dans l'ensemble de la sélection officielle (dont deux réalisatrices en compétition officielle). Mais est-ce bien normal de voir la moitié de l'humanité représentée par un petit cinquième ? « Excuse me gentlemen, but the guys seem to eat all the cake », a lancé Jane Campion.

elles atteignent une moyenne de 24,4 % des films de fiction. De façon plus générale, 18 % des longs métrages de fiction américains présentés dans les grands festivals aux États-Unis en 2013-2014 ont été réalisés par des femmes. En France, 21,4 % des films de fiction d'initiative française (c.-à-d. majoritairement français) ont été réalisés par des femmes entre 2008 et 2012. En Autriche, elles ont tourné 27,5 % des longs métrages de fiction². En Suède, 27 % des films (toutes catégories confondues) sortis en salle en 2013 avaient une réalisatrice.

Au mieux, on arrive donc – au vu des études publiées – à un peu plus d'un quart de longs métrages de fiction réalisés par des femmes dans les pays occidentaux. Mais au niveau européen global, seuls 16 % des films européens sortis en salle sur le continent (tous genres confondus) ont été réalisés par une femme entre 2003 et 2012.

Aides et box-office

Parmi les films soutenus par le Fonds européen Eurimages, 14,29 % étaient réalisés par des femmes en 2012. 38,46 % des réalisatrices présentant un projet ont été soutenues (contre 48,38 % des hommes).

Au Luxembourg, si on ne prend en compte que les aides directes à la production, 22,22 % des cinéastes soutenus en 2013 étaient des femmes (mais elles étaient seulement 10 % en 2012). En Suède, le Fonds de soutien est obligé de veiller à distribuer le plus

Peu d'études ont été réalisées sur la question et celles qui existent sont avant tout statistiques.

Dans ce qui suit, nous allons essayer de nous limiter aux femmes réalisatrices de longs métrages de fiction. Aux États-Unis, les femmes ont tourné 16,9 % des films de fiction entre 2002 et 2012. Pendant la même période, 19 % des longs métrages de fiction présentés au Festival du film indépendant à Sundance ont été réalisés par des femmes. En compétition,

Au Luxembourg, si on ne prend en compte que les aides directes à la production, 22,22 % des cinéastes soutenus en 2013 étaient des femmes

possible ses subventions à égalité entre les hommes et les femmes. Du coup, 38 % des longs métrages de fiction et 43 % des documentaires soutenus en 2013 seront réalisés par une femme. En France, où il n'existe pas de quotas, 43,8 % des bénéficiaires (personnes physiques) des aides du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) étaient des femmes en 2012. En Allemagne, les réalisatrices ont eu droit à 13,60 % des aides allouées (*Projektfilmförderung*) en 2013 par le Fonds de soutien national (Filmförderungsanstalt – FFA).

De façon générale, les femmes disposent de budgets moins élevés, ce que confirme leur quasi-absence dans les productions des *majors* américains³. Sur la période 2009-2013, tout juste 4,7 % des films produits par les *majors* ont été réalisés par des femmes⁴. La situation n'est guère plus rose en Europe. Le devis moyen d'un film réalisé par une femme en France est de 3,45 millions d'euros, contre 5,66 millions d'euros pour les hommes. En Grande-Bretagne, alors que 18 % des cinéastes sont des femmes, elles ne sont plus que 12,6 % quand on ne prend en compte que les budgets dépassant un million de livres. En Suède, parmi les films de fiction ayant reçu en 2013 les subventions les plus élevées (jusqu'à la 5^e place), seuls 33 % étaient le fait de réalisatrices.

Faut-il dès lors s'étonner que seuls 14 % des entrées françaises soient dus à des films réalisés (ou coréalisés) par des femmes, alors qu'au niveau européen, tout juste 8,70 % des entrées sont réalisées par des

femmes? Aux États-Unis, seuls 4,4 % des films présents au Top 100 en 2002-2012 avaient une réalisatrice. Si l'on ne prend en compte que les films britanniques « profitables », les femmes en ont réalisé 9,4 %. On remarquera que ces chiffres sont en dessous du pourcentage de femmes réalisatrices. Et, en effet, le CNC français a calculé que « les films réalisés ou coréalisés par des femmes réalisent en moyenne moins d'entrées par euro investi que les films réalisés ou coréalisés par des hommes ». Le fait qu'elles sont plus présentes dans le cinéma indépendant ou d'art et essai peut en partie expliquer cette constatation.

Prix et festivals

Si l'on délaisse le box-office pour s'intéresser au côté plus artistique du cinéma, le bilan devrait logiquement être plus positif, puisque les femmes sont plutôt actives dans l'art et essai. Mais alors que Jane Campion est la seule femme à avoir remporté une Palme d'or, une seule autre a obtenu l'Oscar pour la meilleure réalisation et celui du meilleur film⁵: Kathryn Bigelow avec *The Hurt Locker* en 2009. Bigelow n'était que la quatrième femme – et à ce jour la dernière! – à être nommée dans la catégorie meilleure réalisation, après Lina Wertmüller (*Seven Beauties* en 1976), Jane Campion (*The Piano* en 1993) et Sofia Coppola (*Lost in Translation* en 2003). À part Wertmüller, toutes avaient également été nommées pour le meilleur film. Depuis 2009, plusieurs femmes ont vu leurs longs métrages sélectionnés pour le meilleur film, mais pas pour la meilleure

Hot Hot Hot: meilleur long métrage luxembourgeois 2014 (© Samsa Film – Artémis Productions – Amour Fou Filmproduktioun, photo: Patrick Muller)



Le secteur est [au Luxembourg] beaucoup plus récent et les habitudes machistes ne se sont sans doute pas installées.



Winter's Bone de Debra Granik : nomination à l'Oscar du meilleur film en 2010

réalisation : Lone Scherfig en 2009 (*An Education*), Debra Granik (*Winter's Bone*) et Lisa Choldodenko (*The Kids Are Alright*) en 2010 et à nouveau Kathryn Bigelow en 2012 (*Zero Dark Thirty*). Le bilan est un tout petit peu plus positif dans la catégorie de l'Oscar du meilleur film étranger, avec 19 nominations et deux Oscars remportés (en 1995 pour *Antonida's Line* de la Néerlandaise Marleen Gorris et en 2010 pour *A Better World* de la Danoise Susanne Bier).

La France, plus féministe en matière de réalisatrices, a-t-elle distribué ses Césars de manière plus équitable ? Depuis la fin des années 1970, le trophée du meilleur film a été remporté en 1984 par Diane Kurys (*Entre nous*), en 1986 par Coline Serreau (*Trois hommes et un couffin*), en 2001 par Agnès Jaoui (*Le goût des autres*) et en 2007 par Pascale Ferran (*Lady Chatterley*). Seule Tonie Marshall a réussi le doublet gagnant en 2000, en remportant le Prix du meilleur film et de la meilleure réalisation pour *Vénus Beauté (Institut)*. En Allemagne, trois femmes ont reçu le Prix du meilleur film allemand : Helma Sanders-Brahms en 1977 (*Heinrich*), Margarethe von Trotta en 1982 (*Bleierne Zeit*) et 1986 (*Rosa Luxemburg*) et Caroline Link en 2002 (*Nirgendwo in Afrika*). Cinq ont été consacrées comme meilleures réalisatrices : Heidi Genee en 1980 (*1+1=3*), Maria Knilli en 1985 (*Lieber Karl*), Maria Theresia Wagner en 1989 (*Die Nacht des Marders*), Esther Gronenborn en 2001 (*alaska.de*) et Caroline Link en 2002 (*Nirgendwo in Afrika*).

Aux European Film Awards (créés en 1988), les catégories de prix ont varié au fil des ans, mais au total, 20 femmes se sont vu nommer pour un Prix du meilleur film et/ou meilleure réalisation. La

Britannique Sally Potter et la Française Agnès Merle ont remporté le Best Young Film, respectivement en 1993 (*Orlando*) et 1994 (*Le fils du requin*, une coproduction luxembourgeoise). Susanne Bier a remporté le Prix de la meilleure réalisation en 2011 (*In a Better World*), puis celui de la meilleure comédie en 2013 (*Love Is All You Need*).

Si les femmes sont plutôt reléguées dans le cinéma indépendant, elles devraient aussi être davantage présentes au Festival du film indépendant à Sundance. Pourtant, cinq seulement ont reçu un prix principal dans la catégorie fiction : Karyn Kusama (*Girlfight*, 2000), Rebecca Miller (*Personal Velocity*, 2002), Shari Springer Berman (*American Splendor*, 2003, coréalisé avec Robert Pulcini), Courtney Hunt (*Frozen River*, 2008) et Debra Granik (*Winter's Bone*, 2010).

Et au Luxembourg ? En six éditions du Filmpräs (et donc 12 prix si l'on tient compte du meilleur long métrage luxembourgeois et de la meilleure coproduction), quatre femmes ont remporté des prix dans la catégorie long métrage de fiction : Geneviève Mersch (*J'ai toujours voulu être une sainte*, meilleur film luxembourgeois 2003), la Belge Bénédicte Liénard (*Une part du ciel*, meilleure coproduction 2003), Beryl Koltz (*Hot Hot Hot*, meilleur film luxembourgeois 2012) et l'Allemande Margarethe von Trotta (*Hannah Arendt*, meilleure coproduction 2014).

Peu d'études qualitatives

Pour l'essentiel, on n'en est encore qu'à la récolte des chiffres et à leur analyse statistique. L'une des rares études qualitatives a été réalisée en Grande-Bretagne



The Hurt Locker de Kathryn Bigelow : Oscars de la meilleure réalisation et du meilleur film en 2009

[...] le travail sur les tournages est difficilement conciliable avec une vie de famille réglée, ce qui handicape encore et toujours davantage les femmes que les hommes.

en 2007 par Keith Randle sous le titre *Creating Difference*. Elle concerne les minorités en général et prend en compte tous les métiers du cinéma, mais offre quelques pistes pour expliquer la sous-représentation des réalisatrices. Outre le fait que le cinéma continue à être perçu comme un métier technique, où les femmes sont de façon générale moins présentes, les entretiens menés pour cette étude suggèrent que le cinéma est un milieu assez machiste qui fonctionne par réseaux, dans lequel il faut savoir se vendre (ce que les hommes feraient mieux que les femmes parce qu'ils auraient moins tendance à douter de leurs capacités). La remarque de certaines intervenantes selon laquelle il régnerait sur les plateaux de tournage « une mentalité de chantier de construction » n'est à vrai dire pas vérifiable au Luxembourg, où les femmes sont assez présentes, y compris dans les métiers techniques ou de direction. Le secteur y est beaucoup plus récent et les habitudes machistes ne sont sans doute pas installées. Néanmoins, le travail sur les tournages est difficilement conciliable avec une vie de famille réglée, ce qui handicape encore et toujours davantage les femmes que les hommes. L'entrée des femmes serait également rendue difficile par l'habitude qu'ont beaucoup d'équipes de collaborer toujours avec les mêmes personnes, ce qui nuit surtout aux femmes tentant d'intégrer des équipes jusque-là composées essentiellement, voire uniquement d'hommes. Là encore, la situation est un peu différente au Luxembourg.

Comment sortir de cette situation? Au moins, elle a été reconnue et est (amplement) discutée à longeurs d'articles, de blogs, de rubriques spécialisées, d'enquêtes, de tables rondes, etc. On peut espérer que peu à peu, davantage de femmes oseront vouloir

devenir – et rester! – réalisatrices, qu'elles tourneront donc un plus grand nombre de films et qu'en conséquence, leur présence dans les festivals et au box-office augmentera. Le Swedish Film Institute va prendre les devants en créant un site web pour mettre en avant les femmes réalisatrices (et ainsi démontrer qu'elles existent à ceux qui en douteraient!), élaborer des programmes d'échanges spéciaux et étudier à la loupe la présence et le rôle des femmes devant et derrière la caméra. Certains proposent de distribuer des prix au meilleur réalisateur et à la meilleure réalisatrice comme on le fait pour les acteurs et actrices ou encore commencent à réclamer des quotas (notamment dans l'attribution des aides), alors que d'autres craignent que cela risque de desservir à la fois la qualité des projets et la crédibilité des réalisatrices. En tout cas, la discussion est lancée! ♦

Notre prochain article, dans le numéro de novembre 2014, sera consacré à Alice Guy-Blaché, considérée comme la première réalisatrice dans l'histoire du cinéma.

Voir la bibliographie p. 42

- 1 Jane Campion: «Life isn't a career», theguardian.com, 12 mai 2014. Consulté le 10 juillet 2014.
- 2 Die Presse.com: Sabien Derflinger: «Man muss ein Alphanatier sein», 12 janvier 2014. Consulté le 9 juillet 2014.
- 3 Les *majors* sont Warner Brother Pictures, Universal Pictures, Walt Disney Pictures, Sony Pictures, 20th Century Fox, Paramount Pictures.
- 4 Melissa Silverstein, «Infographic: Women Directors in the Studio System», Indiewire – Women and Hollywood. 23 juin 2014. Consulté le 9 juillet 2014.
- 5 L'Oscar du meilleur film est attribué aux producteurs. Il n'empêche que pour le grand public, c'est le nom du réalisateur qui y est attaché.



Hannah Arendt de Margarethe von Trotta : Lëtzebuurger Filmpreis, prix de la meilleure coproduction 2014 (© Amour Fou Luxembourg)

Bibliographie

Randle, K. R., Kurian, J. et Leung W. F., *Creating difference: overcoming barriers to diversity in UK film and television employment*, Creative Industries Research & Consultancy Unit, Business School, University of Hertfordshire, 2007.

Rapports annuels 2012 et 2013 du Filmfund Luxembourg.

Swedish Film Institute, *Facts and Figures*, 2013.

Diana Mitsu Klos, *The Status of Women in the U.S. Media 2013*, Women's Media Center, 2013.

David Steele, *Succès de plume. Female Screenwriters and Directors of UK Films, 2010-2012*, BFI Research and Statistics Unit, septembre 2013.

Stacy L. Smith, Katherine Pieper, Marc Choueiti, *Exploring the Barriers and Opportunities for*

Independent Women Filmmakers, Phase I and II, Sundance Institute Women & Women in Film Los Angeles, Women Filmmakers Initiative, 2014.

Martha M. Lauzen, *Independent Women: Behind-the-Scenes Employment on Festival Films in 2013-14*, 2014.

La place des femmes dans l'industrie cinématographique et audiovisuelle, Les études du CNC, mars 2014.

Gender Equality Commission, *Gender Equality in Eurimages*, Strasbourg, avril 2014.

Black Box. Filmpolitischer Informationsdienst, n° 241, avril 2014.

Julio Talavera Milla, *Analysis of European Films by Female Directors*, European Audiovisual Observatory, mai 2014.